

---

## Enquêter par le biais de marches commentées filmées et de vidéomatons

*Investigating through Filmed Guided Walks and Videoboosts*

Clémence Lehec et Simon Gaberell

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rfmv/1597>

DOI : 10.4000/14bab

ISSN : 2557-2652

### Éditeur

Recherche en vue(s)

Ce document vous est fourni par Haute école de travail social de Genève



### Référence électronique

Clémence Lehec et Simon Gaberell, « Enquêter par le biais de marches commentées filmées et de vidéomatons », *Revue française des méthodes visuelles* [En ligne], 8 | 2025, mis en ligne le 09 juillet 2025, consulté le 23 septembre 2025. URL : <http://journals.openedition.org/rfmv/1597> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/14bab>

---

Ce document a été généré automatiquement le 3 septembre 2025.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-SA 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont susceptibles d'être soumis à des autorisations d'usage spécifiques.

---

# Enquêter par le biais de marches commentées filmées et de vidéomatons

*Investigating through Filmed Guided Walks and Videoboosts*

Clémence Lehec et Simon Gaberell

---

## Introduction

- 1 *Pont-Rouge, état des lieux d'un nouveau quartier* est un film de recherche se situant dans une démarche géodocumentaire, film documentaire construit à partir d'un regard géographique portant sur la géographie vécue et perçue (Raoulx, 2009). Réalisée en 2023 dans le cadre d'une recherche contractualisée pour une collectivité publique sur un projet pilote de cohésion sociale de proximité en milieu urbain, l'étude a été conduite par deux chercheur·euse·s de la Haute École de Travail social de Genève, sur commande du service de la participation citoyenne du département du territoire (DT) de la République et canton de Genève. Elle a été copilotée par un représentant du service de la participation citoyenne et par un représentant du bureau de l'intégration et de la citoyenneté (BIC) du département de la cohésion sociale (DCS) de la République et canton de Genève. Les deux départements collaborent en effet depuis plusieurs années sur les enjeux sociaux du développement urbain genevois, spécifiquement dans le cadre de la mise en œuvre d'une politique de cohésion sociale en milieu urbain (PCSMU), dont le DCS a la responsabilité institutionnelle. Le dispositif étudié est un projet pilote de cette politique déployé à Pont-Rouge, un nouveau quartier à Lancy, ville située sur le canton de Genève et dans le contexte plus large de la mise en service de nombreux projets urbains sur le territoire cantonal. Ce dispositif se base sur un plan d'action comprenant sept axes (gouvernance, accueil et information, aménagement et mobilité, vivre-ensemble, développement participatif, intégration sociale, évaluation).
- 2 Cette étude s'inscrit dans le cadre du dernier axe de ce plan d'action et poursuit trois objectifs posés par les commanditaires : établir un retour d'expérience de cette

politique publique à Pont-Rouge, rendre compte des représentations de la cohésion sociale des habitant·es et usager·ères de ce quartier et « soutenir le développement de la cohésion sociale du quartier<sup>1</sup> ». Pouvant être définie, à la suite de Pierre Veltz, comme une recherche « embarquée<sup>2</sup> », la démarche s'inscrit également dans une forme de recherche-action avec une dimension partenariale et une éthique de recherche qui a oscillé entre le collaboratif et le participatif. À l'instar d'autres recherches ayant mobilisé le film dans le cadre recherche-action contractualisée (Parr, 2007) et pour répondre au triple objectif fixé par le commanditaire, nous avons mobilisé le film comme méthodologie d'enquête portant sur un public cible large, défini comme les habitant·es et usager·ères du quartier avec une attention particulière, souhaitée par le commanditaire, pour le public allophone et en situation de vulnérabilité socio-économique. Pensé initialement comme une recherche-action mobilisant les outils de la vidéo participative (Kendon, 2003 ; Parr, 2007 ; Richardson-Ngweny, 2012 ; Buire et al., 2019), notre projet a fait évoluer sa méthodologie face aux réalités de terrain. L'idée de co-écrire le film avec les habitant·es et usager·ères a été écartée au profit de la réalisation de marches commentées filmées, de phases d'observation filmante et de vidéomatons. Ces dispositifs audiovisuels ont été mobilisés en parallèle des méthodologies classiques de récolte des données en sciences sociales (entretien, observation, analyse documentaire). L'usage du film a répondu à deux impératifs, celui de documenter un niveau individuel, c'est-à-dire les gestes professionnels de la coordinatrice<sup>3</sup> de quartier, nouveau poste créé dans le cadre du dispositif pilote et un niveau plus collectif, en s'attachant à recueillir les paroles d'habitant·es et d'usager·ères.

3 Ce média ne peut être affiché ici. Veuillez vous reporter à l'édition en ligne <http://journals.openedition.org/rfmv/1597>

- 4 Effectuant un retour réflexif et critique sur l'étude qui a été menée et, plus particulièrement, sur le dispositif méthodologique déployé, cet article propose de répondre à la question suivante : quelles complémentarités ressortent de l'utilisation de méthodologies de recherche classique et filmique en contexte de recherche contractualisée et quels enseignements et limites peuvent être tirés de cette expérience ?
- 5 Il s'agira dans un premier temps de brosser le contexte de l'étude. On explicitera, d'une part, comment les chercheur·euse·s se sont emparé·es de la notion de cohésion sociale pour déployer une recherche sur le voisinage, l'appropriation du quartier et sa qualité et, d'autre part, comment le retour d'expérience a été compris et recentré sur le poste de la coordinatrice de quartier. Dans un deuxième temps, il s'agira de revenir et de détailler les dispositifs audiovisuels mobilisés, à savoir le vidéomaton, les marches commentées filmées et l'observation filmante pour répondre au double impératif de documentation d'une échelle individuelle : le geste professionnel de la coordinatrice de quartier et d'une échelle collective, les représentations de la cohésion sociale du point de vue des habitant·es et usager·ères. Le troisième temps permettra de mettre en avant deux axes d'analyse qui se sont dégagés grâce au croisement des données récoltées *via* des méthodologies classiques (entretiens, observation) et filmiques (marches commentées filmées, observation filmante et vidéomaton) afin d'en présenter les complémentarités. Enfin, une quatrième partie en forme de bilan sur la démarche

permettra d'évaluer les apports de chacun des dispositifs audiovisuels convoqués et d'ouvrir des pistes pour leur utilisation dans d'autres recherches.

Ce média ne peut être affiché ici. Veuillez vous reporter à l'édition en ligne <http://journals.openedition.org/rfmv/1597>

6

## 1. Une recherche-action sous forme de film pour répondre aux objectifs des commanditaires

### 1.1. La cohésion sociale, comment travailler à partir d'un quasi-concept ?

- 7 La notion de cohésion sociale est largement mobilisée en France et en Europe depuis les années 1980 en tant que catégorie d'action des politiques publiques. À la fin des années 1990, elle est doublement définie par des acteurs institutionnels (notamment à travers une série de rapports publiés en France<sup>4</sup>) et par des chercheur·euses qui mettent en doute sa valeur de concept, certain·es parlant même de « quasi-concept » (Bernard, 1999). Les années 2000 voient l'adoption de stratégies de cohésion sociale, notamment au Conseil de l'Europe, puis dans les années 2010 dans des régions telles que la Wallonie. Certaines politiques publiques sélectionnent des critères précis devant permettre de définir la cohésion sociale, alors que d'autres textes suggèrent qu'il est, au contraire, « illusoire de vouloir forger le concept de cohésion sociale en se donnant une liste de biens ou de facteurs, comme s'il suffisait de cocher chacun des éléments de la liste pour conclure à la cohésion » (Forsé et Parodi, 2009, p. 7).
- 8 Certains, comme la chercheuse Jane Jenson, ont néanmoins tenté d'identifier les différentes dimensions de la cohésion sociale à travers cinq couples binaires : appartenance/isolément, insertion/exclusion, participation/passivité, reconnaissance/rejet, légitimité/illégitimité (Jenson, 1998). D'autres encore y ont ajouté des précisions telles que le couple égalité/inégalité (Bernard, 1999). S'essayant au périlleux exercice de définition de la cohésion sociale, certains chercheur·euses disent qu'elle « désigne entre autres aussi bien des formes de participations citoyennes et sociales que des valeurs partagées, l'absence d'exclusion, la réduction des inégalités et de la ségrégation, voire des politiques sociales » (Forsé et Parodi, 2009, p. 1) ou encore qu'elle « est définie par les valeurs, la culture et l'ensemble des attitudes qui poussent des individus à collaborer de manière solidaire » (Dubet et Duru-Bellat, 2010, p. 14). Plusieurs partent du présupposé qu'améliorer l'accès aux droits fondamentaux permet d'atteindre les objectifs de cohésion sociale et suivent ainsi une approche quantitative reposant sur des indicateurs tels que l'ISADF (Indicateur synthétique d'accès aux droits fondamentaux) (Stangherlin, 2016). Analysant cinq contextes de définition de la cohésion sociale<sup>5</sup>, Cédric Polère parvient à trouver quatre dimensions faisant consensus : la confiance dans les institutions, la solidarité dans la sphère socioculturelle, la participation politique et l'égalité (Polère, 2016) et rappelle « la confusion [...] à de multiples niveaux entre les concepts de cohésion sociale, inclusion, qualité de vie, bien-être... » (*ibid.*, p. 36).
- 9 Ainsi, la notion de cohésion sociale serait issue « d'une inquiétude nouvelle sur le maintien de notre ordre social » (*ibid.*, p. 6). Il faudrait donc travailler à faire tenir

ensemble des parties disparates de la société et à augmenter le pouvoir d’agir des citoyens. La cohésion sociale, si l’on peine à la définir tant elle est comprise différemment en fonction des univers où elle se déploie, semble finalement pouvoir être abordée à la fois comme un fait social qu’il convient d’observer en situation et un horizon idéal vers lequel tendent les projets d’intervention sociale tels que le dispositif pilote déployé dans le nouveau quartier de Pont-Rouge.

- 10 Partant de ces incertitudes quant à la manière de définir des indicateurs de cohésion sociale et compte tenu de l’ancrage territorial de la PCSMU et de sa dimension pilote qui repose justement sur le fait qu’elle investit fortement les nouveaux quartiers construits (Lehec et Gaberell, 2025), nous avons suggéré d’interroger les nouveaux-elles habitant·e·s sur leurs représentations de la cohésion sociale en repartant de l’unité urbaine convoquée : le quartier. En effet, suite à une discussion avec les commanditaires pour comprendre leurs attentes sur la question des représentations de la cohésion sociale, l’approche *via* une réflexion sur l’appropriation du quartier a été plébiscitée. L’usage même de ce terme n’est pas anodin en ce qu’il recouvre une double échelle, celle de l’aménagement du territoire et celle de l’espace vécu au sens de territoire (Frémont, 1976), soit une portion d’espace approprié (Bertoni, 2024). À la suite de certaines études réalisées en contexte suisse allemand portant sur la notion de voisinage (Emmenegger *et al.*, 2017 ; Reutlinger, 2020), nous avons proposé d’explorer les représentations de la cohésion sociale à partir de ce prisme défini comme : « non pas un espace territorialement limité, mais comme une entité socio-spatiale qui se constitue par l’interaction entre les forces sociales, architecturales et structurelles et qui définit ainsi un aspect essentiel de la durabilité sociale<sup>6</sup> » (Emmenegger *et al.*, 2017, p. 2). C’est la raison pour laquelle, en concertation avec les commanditaires, nous nous sommes concentrés sur la dimension de l’appropriation du quartier et de la perception de sa qualité urbaine dans notre analyse des représentations de la cohésion sociale.

## 1.2. Circonscrire le double objectif de l’étude et du film projeté

- 11 Deux des trois objectifs de l’étude consistaient à interroger les représentations de la cohésion sociale des habitant·e·s et usager·ère·s d’un nouveau quartier et à agir pour soutenir le développement de cette dernière. Face à cette demande, les défis étaient donc de deux ordres : traduire un quasi-concept en perspective analytique afin de pouvoir explorer les contours de la cohésion sociale du point de vue de l’étude des représentations, ce que nous avons détaillé plus tôt, et parvenir à récolter ces représentations pour en proposer une analyse tout en sachant que le public cible était défini de manière extensive.
- 12 Dès les premiers échanges avec les commanditaires, nous avons proposé de mobiliser le film comme méthodologie audiovisuelle (Durand, 2001 ; Raoulx, 2009 ; Garrett, 2010 ; Collignon, 2012) afin de documenter les interactions sociales au sein de ce nouveau quartier et donc de réaliser un retour d’expérience sur sa mise en service. *A minima*, il s’agissait d’organiser et de rendre compte d’observations grâce à ce médium. Plus spécifiquement, le projet était de mobiliser les outils de la vidéo participative à partir d’une ambition initialement large, d’une part en confiant la caméra (Kindon, 2003 ; Parr, 2007 ; Richardson-Ngweny, 2012 ; Buire *et al.*, 2019 ; Leresche et de Coulon, 2025), mais également en travaillant à co-écrire le film lors du montage, ce qui permet de définir l’approche comme résolument collaborative, au sens étymologique de

« travailler avec » jusqu'à la mise en forme des résultats (Parr, 2007 ; Buire *et al.*, 2019 ; Lehec, 2019). Cette volonté répondait au double impératif : le premier, fixé par le commanditaire, de pouvoir mobiliser un large public au sein de la recherche, le deuxième concernant l'éthique de la recherche, c'est-à-dire la volonté de corriger les rapports de pouvoir inhérents aux méthodologies de recherche classiques, objectif pour lequel le film apparaît comme un outil (Kindon, 2003 ; Lehec, 2019 ; Abu Laban et Lehec, 2025), même s'il est imparfait (Parr, 2007 ; Buire *et al.*, 2019). Cet impératif éthique était d'autant plus prégnant que la recherche devait mobiliser une population en situation de vulnérabilité socio-économique, il importait ainsi aux chercheur·euse·s d'éviter, autant que possible, de redoubler cette vulnérabilité.

- 13 Le troisième objectif consistait à réaliser un retour d'expérience sur un projet pilote dans le cadre d'une politique publique. Cette demande n'allait pas de soi et a dû être précisée de façon concertée. En effet, selon les discussions menées en amont avec les commanditaires, il ne s'agissait pas d'effectuer une évaluation classique de politique publique, mais de proposer une restitution critique de ce qui a été déployé. L'évaluation de la PCSMU dans son ensemble a effectivement fait l'objet d'une recherche contractualisée séparée (Kobelt *et al.*, 2023). Si cela n'a pas été formulé explicitement ainsi, il s'est rapidement avéré que l'une des spécificités de notre étude était de documenter le travail de la coordinatrice de quartier, poste créé dans le cadre du projet pilote et y occupant une place pivot. Initialement financé par le BIC, le poste de coordinatrice de quartier a été, dès le départ, rattaché à un service communal. Les fondations propriétaires de l'immobilier à Pont-Rouge ainsi que la ville de Lancy ont pris la suite du financement afin de le prolonger au-delà de la phase test de deux ans, mais la question de la pérennisation des ressources allouées à ce poste était toujours ouverte au moment de la réalisation de notre étude.
- 14 La deuxième intention qui était la nôtre, derrière la volonté d'utiliser une approche audiovisuelle, était de pouvoir analyser la pratique professionnelle de la coordinatrice de quartier. Le film ayant de longue date été mobilisé spécifiquement dans le cadre de recherches portant sur le travail, industriel (Collas, 1996 ; Tilman, 2014) ou jardinier (Ernwein, 2015), il devenait en effet possible d'enregistrer non seulement des gestes professionnels, mais aussi des postures et interactions non forcément mises en récit dans le cadre d'entretiens. L'utilisation de parcours commentés (Thibaud, 2001) filmés permettait de documenter une pratique de métier ancrée au sein du quartier. Mobiliser la marche dans un dispositif pensé comme une visite de quartier a ainsi permis de recueillir une parole en mouvement *in situ* et de documenter certains moments où la coordinatrice de quartier est immergée dans son environnement de travail.

## 2. Un double dispositif audiovisuel : individuel et collectif

- 15 De façon transversale, des moments d'observation filmante ont été effectués au sein du quartier lors d'événements (marché hebdomadaire, fête de quartier, assemblée de quartier) ainsi que pendant des temps de la vie ordinaire. Il s'agissait pour la chercheuse de capter certains moments clés tout comme des moments permettant de saisir un peu de l'ambiance générale du quartier. Ces captations ont ensuite été utilisées pour créer des respirations au sein du film tout en venant documenter le quartier, ce qui était d'autant plus nécessaire que les deux autres dispositifs

audiovisuels utilisés étaient « bavards ». Nous détaillerons ci-dessous ces deux dispositifs spécifiques que sont les marches commentées filmées et les vidéomatons.

## 2.1. Des marches commentées filmées pour documenter un métier à l'œuvre

- 16 Dès les entretiens exploratoires auprès des parties prenantes du dispositif pilote, nous avons pu identifier le poste de coordinatrice de quartier comme étant à la fois central et pivot à deux niveaux au sein du dispositif de gouvernance du plan d'action – ce dernier établit d'ailleurs la feuille de route de ce nouveau poste. Premièrement, grâce à son ancrage de terrain au cœur d'un quartier. Elle est en effet bien identifiée en tant que personne-ressource par et pour les habitant·es du quartier et s'appuie sur un « espace quartier » dont elle a la gestion et qui lui permet d'assurer une présence, notamment *via* des permanences à destination des habitant·es et usager·ères. Deuxièmement, elle assure le lien entre différents services communaux et cantonaux et se fait ainsi courroie de transmission entre les acteurs et le terrain, facilitant la recherche de solution et la prise de décision. L'analyse de son métier nous permet d'avancer qu'une nouvelle figure professionnelle émerge en Suisse romande à la croisée des métiers de la ville et du travail social participant d'une reconfiguration de ces champs (Lehec et Gaberell, 2025). Pour documenter cette profession « en train de se faire », nous avons mobilisé des marches commentées filmées complétées par des moments d'observation filmante. En parallèle, des entretiens formels ont été réalisés avec la coordinatrice de quartier ainsi que des moments d'observation lors d'événements ou pendant les séances du comité de pilotage et du groupe de suivi opérationnel qu'elle coordonne.
- 17 Face à la place prépondérante occupée par la coordinatrice de quartier au sein du projet pilote, il a été décidé de ne pas réaliser de marches commentées filmées initialement prévues avec d'autres personnes choisies pour leur capacité à rendre compte de ce nouveau quartier, comme cela avait déjà été réalisé dans d'autres recherches commanditées (Lehec *et al.*, 2021 ; Matthey *et al.*, 2022). La relation interpersonnelle établie avec la coordinatrice de quartier a permis de faire de ces marches commentées des moments de récolte de données productifs, en ce qu'elle a accepté de jouer le jeu qui lui était proposé, de performer sa fonction face caméra. Cela a été le fruit d'un compagnonnage déployé sur plusieurs mois ayant impliqué des entretiens formels, des conversations informelles orales et de l'observation participante lors de séances ou d'événements.
- 18 Deux marches commentées filmées ont été réalisées à un an d'intervalle, au fur et à mesure que la mise en service du quartier progressait. Très concrètement, Clémence Lehec a demandé à la coordinatrice de quartier de l'emmener pour une visite commentée d'environ une trentaine de minutes. Pendant ce temps, la chercheuse, caméra au poing, suivait la coordinatrice de quartier afin d'enregistrer à la fois ses explications et les lieux dans lesquels ces dernières étaient données (Vidéo 3).

- 19 Ce média ne peut être affiché ici. Veuillez vous reporter à l'édition en ligne <http://journals.openedition.org/rfmv/1597>

- 20 Ces tournages ont été complétés par plusieurs moments d'observation filmante au sein du quartier et lors de l'assemblée de quartier, temps fort de la participation citoyenne, orchestré et organisé par la coordinatrice de quartier. Il ne s'agissait alors plus d'enregistrer une parole descriptive, mais de capter la coordinatrice de quartier au travail. Les images enregistrées lors de ces moments d'observation filmante ont été utilisées comme images d'illustration ou de respiration au sein du montage final.

**Image 1** – Exemple d'images d'illustration tournées pendant l'assemblée de quartier, organisée et animée par la coordinatrice de quartier.



© C. Lehec, 2023.

## 2.2. Mobiliser le vidéomaton pour recueillir des paroles d'habitant·e·s et d'utilisateur·e·s

- 21 Les contours du questionnement autour de la notion de cohésion sociale ayant été définis en amont, il nous restait à pouvoir le déployer dans un dispositif permettant de recueillir la parole du public cible de l'étude. Il s'agissait ainsi de pouvoir interroger

« l'ensemble des habitant·es du quartier ainsi que du quartier limitrophe du Mallet<sup>7</sup> », en particulier « les personnes migrantes et/ou au niveau socio-économique limité<sup>8</sup> » en incluant « les usagers/ères du quartier<sup>9</sup> ». Ce défi était de taille dans la mesure où il s'agissait d'un cadrage extensif nécessitant de pouvoir trouver un dispositif efficace compte tenu du temps d'investissement limité à disposition sur le terrain.

- 22 Pensée initialement comme une recherche-action collaborative, la méthodologie a dû être réorientée peu après l'entrée sur le terrain. En effet, il avait été imaginé d'impliquer un collectif d'habitant·es afin de faire advenir des interactions basées sur la participation à un projet collectif, à savoir un film de recherche portant sur le quartier lui-même. Le film coréalisé aurait constitué l'une des premières traces de la production collective d'un objet portant sur ce nouvel espace. Il s'agissait là de l'une des motivations ayant présidé à proposer l'usage de méthodologie visuelle dans le cadre de l'étude, se positionnant dans une tradition scientifique convoquant le film de recherche pour travailler *avec* des populations en situation de vulnérabilité dans une perspective d'« empowerment » (Kindon, 2003, 2016 ; Parr, 2007 ; Raoulx, 2009 ; Richardson-Ngweny, 2012 ; Buire *et al.*, 2019 ; Kühl, 2021). L'idée initiale était de travailler avec un groupe d'adolescent·es, faiblement représentés dans les dispositifs de participation classique et que nous imaginions volontaires à s'engager dans cette démarche. L'établissement des premières données statistiques concernant le terrain d'étude a cependant révélé l'absence quasi totale de cette catégorie de population au sein du quartier, mettant de fait à mal les projections initiales. Le design de recherche a dû être repensé et s'est ainsi réorienté vers une modalité moins collaborative qu'initialement conçue.
- 23 Une autre difficulté était de déployer une méthodologie adaptée à un nouveau quartier, c'est-à-dire dans un espace où les habitant·es et usager·ère·s viennent de s'installer et où il n'existait pas véritablement de groupe déjà constitué qui aurait été suffisamment représentatif de la composition socio-économique des habitant·es et sur lequel il aurait été possible de s'appuyer pour proposer un projet de film de recherche participatif. Il est à noter qu'une association de quartier (association Adret Voies Vives, AVV) préexistait à la mise en service du quartier avec la particularité d'intégrer non seulement des habitant·es, mais également des acteurs privés et des fondations propriétaires. Cette dernière était encore en construction au moment de notre entrée sur le terrain. C'est l'une des raisons pour laquelle il ne nous a pas semblé possible de nous appuyer sur leur réseau naissant. En effet, construite en amont de l'arrivée des habitant·es au sein du quartier, cette association a majoritairement mobilisé, à ses débuts, ceux·celles qui étaient déjà connus : les habitant·es des immeubles en propriété par étage (PPE). Si l'une de leurs priorités d'action a été de diversifier les profils des membres par la suite, il reste une certaine homogénéité initiale des membres de l'association qui allait contre l'objectif d'intégrer les populations en situation de vulnérabilité socio-économique, tout comme celles qui ne participaient pas ou moins à la vie associative du quartier.
- 24 Afin de répondre à l'ensemble de ces défis, le choix s'est alors porté sur la mise en place de deux vidéomatons pour récolter les paroles d'habitant·es et d'usager·ère·s sur la cohésion sociale. Deux moments ont été choisis afin de toucher une variété de publics : une fête de quartier gratuite et ouverte à tous·tes qui a pris place en août 2023, tout au long d'une journée. Le vidéomaton était l'un des stands parmi les autres présents lors des festivités qui se déroulaient sur la place centrale (nous reviendrons sur la notion de centralité de cette dernière dans la partie suivante, afin de la mettre en perspective). Le

pari qui était le nôtre était de passer par un dispositif ludique au sein d'un événement populaire pour pouvoir mobiliser le public cible de l'étude. La deuxième édition du vidéomaton s'est tenue quelques mois plus tard, en octobre 2023 et visait cette fois à mobiliser des usager·ère·s du quartier absent·e·s lors de la fête de quartier. Nous avons choisi de tenir un stand à la mi-journée et de situer ce dernier en face du petit supermarché présent au sein du quartier, ce dernier étant largement fréquenté lors de la pause de midi des travailleu·euse·s.

- 25 Nous avons sélectionné une série de thématiques permettant d'interroger les habitant·e·s et usager·ère·s sur leurs représentations de ces dernières à travers la mise en place de vidéomatons. Nous avons fait le choix de retenir cinq entrées sous forme de questions ouvertes simples permettant à la fois de traduire et d'explorer l'objectif politique de cohésion sociale, d'intégration et de vivre ensemble mis en œuvre au sein du plan d'action :
- **Question 1** : En un mot, comment décririez-vous votre quartier ?
  - **Question 2** : Quels sont les lieux que vous aimez dans votre quartier ? Quels sont les bons côtés de votre quartier ?
  - **Question 3** : Si vous aviez une baguette magique, que changeriez-vous dans votre quartier ?
  - **Question 4** : Avez-vous rencontré de nouvelles personnes en venant vivre dans ce quartier ? Comment décririez-vous vos relations avec vos voisins ?
  - **Question 5** : Êtes-vous déjà venu à « l'espace quartier » et dans quel but ?
  - **Question 6** : Pouvez-vous situer votre immeuble sur la carte derrière vous svp ?
- 26 Il nous a ainsi été donné de récolter les témoignages de 25 habitant·e·s et de 14 usager·ère·s. Animé par trois personnes lors de la première édition et par deux personnes lors de la deuxième, une attention particulière a été accordée à la diversité des participant·e·s (âge, sexe, lieu d'habitation).

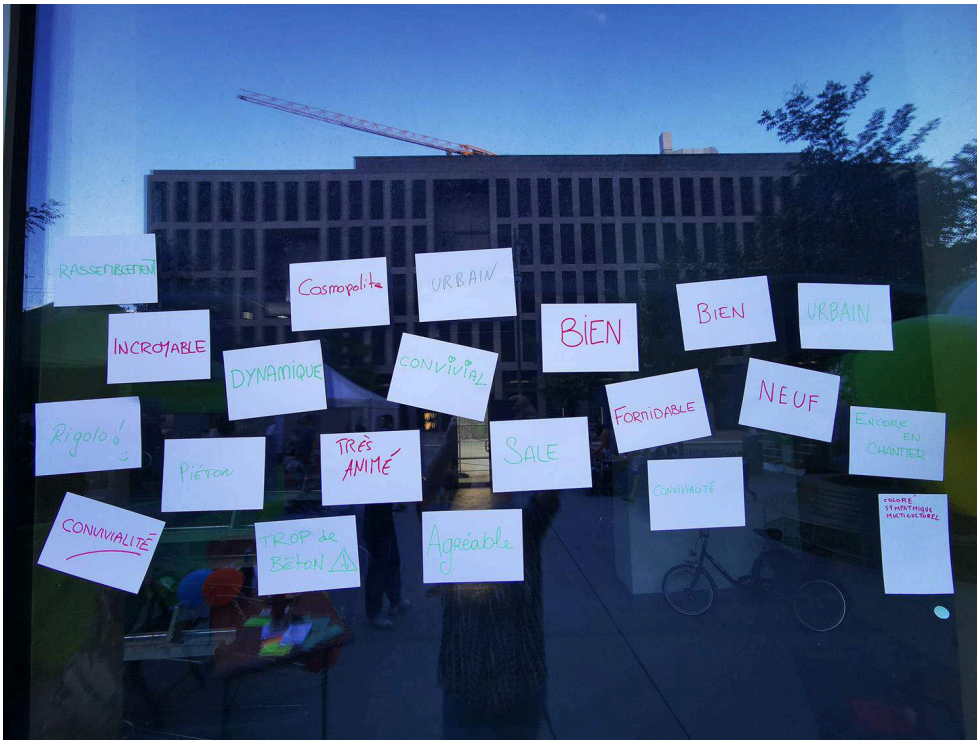
Image 2 – Dispositif mis en place pour le vidéomaton.



© C. Lehec, 2023.

- 27 Le dispositif mis en place était très simple et se voulait le plus léger possible. Les participant·es étaient invité·es à venir s’asseoir face caméra, à lire les cinq questions et à y répondre dans la foulée. Dans certains cas, les animateur·rice·s du vidéomaton effectuaient la lecture des questions aux participant·es, notamment auprès des personnes âgées ou d’enfants. La première question invitait les participant·es à choisir un mot pour décrire le quartier. Au fur et à mesure du déroulement de la journée, ces derniers étaient écrits sur des cartons et placés sur la façade située en arrière-plan du dispositif. Ils venaient ainsi construire un nuage de mots permettant de saisir les perceptions du quartier par ses habitant·es et usager·ère·s.

Image 3 – Nuage de mots décrivant le quartier.



© C. Lehec, 2023.

### 3. Un film qui pointe les freins à l'émergence de la cohésion sociale

- 28 Le film de recherche produit à partir de ces données a été pensé en complément d'un rapport écrit dont les analyses sont basées sur le croisement des méthodologies classiques et filmiques. Agencement de matière brute, le film de recherche présente des extraits de l'ensemble des matériaux collectés : marches commentées-filmées réalisées avec la coordinatrice de quartier, observations filmantes réalisées au sein du quartier et pendant une assemblée de quartier, témoignages d'habitant·es et d'usager·ères (vidéomaton). Les choix de montage, réalisé par Clémence Lehec en parallèle de la rédaction du rapport, ont permis de présenter des éléments d'analyse, rendus possibles par le croisement de l'ensemble des données récoltées. Une première version a été présentée à l'ensemble du comité de pilotage du plan d'action, ce qui a donné lieu à quelques modifications<sup>10</sup> qui ont abouti au film dans sa forme actuelle. Ce dernier montre ainsi la double polarisation du quartier et la présence d'effets de seuil qui ont été identifiés comme des éléments pouvant constituer des freins à la cohésion sociale et sur lesquels nous proposons de revenir maintenant pour exemplifier la manière dont la complémentarité des méthodologies est à l'œuvre.

### 3.1. Une double polarisation du quartier autour de la place Pont-Rouge

- 29 Nos observations sur place ont révélé une polarisation du quartier entre deux espaces situés de part et d'autre de la place Pont-Rouge, l'un dédié aux activités et l'autre au logement. Ce constat se retrouve aussi dans les perceptions différenciées qu'ont les usager·ère·s et habitant·e·s du quartier.
- 30 Dans la perspective d'effectuer un retour d'expérience du projet pilote ayant pour objectif la cohésion sociale en milieu urbain, nous nous sommes interrogés sur ses espaces de déploiement. Notre interrogation première sur la polarisation du quartier vient des termes mêmes de l'étude telle qu'elle nous a été confiée. En effet, le public cible de l'étude était aussi bien les habitant·e·s que les usager·ère·s du quartier. Du point de vue de la coordinatrice en revanche, le public cible se concentrait initialement sur les habitant·e·s de Pont-Rouge. Dans un deuxième temps, les habitant·e·s des quartiers limitrophes et/ou les usager·ère·s ont également été inclus, mais ce n'était pas le cas de manière systématique au moment de notre étude.
- 31 La division du quartier en deux parties distinctes en termes d'usage (logement et activités), hormis quelques rez-de-chaussée commerciaux dans la partie logement représentant moins d'un tiers des immeubles, est l'un des facteurs explicatifs de la double polarisation du quartier. En plus de la distance physique entre ces deux parties, qui est pointée comme un facteur explicatif au sein des entretiens menés, l'architecture des façades de la partie d'activités mixtes apparaît également comme un élément de coupure visuelle au sein du quartier. On observe effectivement une rupture architecturale et visuelle forte entre la partie dédiée aux activités, avec des façades en pierre gris foncé et la partie dédiée aux logements, réalisée dans des matériaux plus clairs. Cette rupture reste franche quand bien même un concours portant sur les espaces publics devait permettre de relier ces deux parties<sup>11</sup>.
- 32 L'entrée sur le terrain est venue compléter cette analyse, Clémence Lehec notait ainsi lors d'un premier moment d'observation au sein du quartier : « 12h32 : il y a clairement une coupure nette et presque sans interpénétration entre le Pont-Rouge des affaires et le Pont-Rouge résidentiel. On passe le pont éclairé de néons rouges et plus rien : les travailleurs/ses ne sont plus là. Il y a seulement quelques enfants dehors...<sup>12</sup> ». De manière significative, la carte du quartier réalisée à l'initiative conjointe de l'AVV et de la coordinatrice de quartier au début de la mise en œuvre du plan d'action, si elle prend soin d'intégrer à ce qui est défini comme le quartier, les immeubles de Mallet, ne fait pas état de ce qui se trouve de l'autre côté de la place Pont-Rouge, à savoir la gare du Léman Express « Lancy Pont-Rouge », ni les immeubles d'activités.

**Image 4 – Le quartier de Pont-Rouge polarisé entre secteur d'activité et d'habitation de part et d'autre de la place Pont-Rouge.**



© I. Gil Lopez, 2023.

- 33 Cet état des lieux a été largement renforcé par les témoignages recueillis dans le cadre du vidéomaton, notamment à partir des questions portant sur le sentiment d'appartenance et l'appropriation du quartier. Les personnes interrogées ne font que très rarement état d'interpénétration entre ces deux parties du quartier. Seule la mention de certains événements ponctuels tels que l'inauguration du marché hebdomadaire ou le marché de Noël semble avoir permis de construire un lien pour les usager·e·s vers la partie résidentielle du quartier. L'un des représentant·es d'une fondation immobilière dont les bureaux occupent un rez-de-chaussée au sein de la partie résidentielle du quartier résume ainsi que « le lien entre notre quartier et le quartier d'affaires, il n'est pas encore établi<sup>13</sup> ».

- 34 Ce média ne peut être affiché ici. Veuillez vous reporter à l'édition en ligne <http://journals.openedition.org/rfmv/1597>

### 3.2. Présence d'effets de seuil à différentes échelles

- 35 À ce premier constat d'une polarisation du quartier autour de ces deux secteurs s'ajoutent des effets de seuil visibles dans la perception et l'usage différenciés de l'espace public. Lors d'une conversation avec la coordinatrice de quartier au début de l'année 2022, celle-ci utilisait de manière significative les termes « l'intérieur des immeubles » pour décrire les espaces où se situent la place de jeux publique et la crèche du lot A, en opposition à « la place de Pont-Rouge, peu appropriée et accueillante<sup>14</sup> ». Elle semble ainsi avoir identifié ce qui correspondrait à un espace familier, l'espace du proche décrit d'ailleurs lors d'une séance du groupe de suivi opérationnel comme « l'intérieur », « le cocon<sup>15</sup> » par opposition au reste des espaces qui correspondraient à l'extérieur, au distant.

36 Un autre effet de seuil peut être perçu entre la partie déjà existante des bâtiments du quartier, à laquelle il est fait référence selon l'appellation d'origine « les immeubles de Mallet », au nombre de trois et les constructions nouvelles, à savoir les 15 nouveaux immeubles de logements. Une attention particulière est portée par la coordinatrice de quartier à l'intégration de ces trois bâtiments au sein des projets déployés, par exemple la mise en place de panneaux d'affichage au sein des allées de Mallet, comme cela a été le cas dans les nouveaux immeubles. L'une des concierges<sup>16</sup> de ces immeubles, quant à elle, se réfère à la partie des nouveaux bâtiments comme étant « en bas » en opposition à « en haut<sup>17</sup> », par référence à la topographie du quartier. Bien qu'ils comportent largement moins d'étages que les nouveaux bâtiments, les immeubles de Mallet surplombent en effet le quartier. Les accès ont pendant longtemps fait l'objet de panneaux provisoires de chantier (Image 5) et bien qu'un marquage au sol ait été mis en place pour favoriser la cohabitation entre piétons et voitures depuis le parc de la mairie jusqu'à la gare Lancy Pont-Rouge (Images 6-7), il semble que celui-ci ne soit pas encore facilement identifié par tous, voire qu'il occasionne certaines frictions comme cela a pu être rapporté :

moi, je suis concierge de l'ancien quartier, [...] je dois dire tout le temps "faites attention, faites attention". Il y a une petite montée, un passage piéton, mais jamais ils passent sur le passage piéton, ils vont passer au milieu de la route, de la montée de la sortie des voitures [...] Pour moi c'était pas un bon endroit pour faire un passage piéton au milieu de ces immeubles, avec une sortie de parking<sup>18</sup>.

37 Les frictions ici rapportées ne peuvent se résumer à la seule topographie et accessibilité, l'une des concierges rapportait ainsi des paroles d'habitant·e·s de Mallet : « Ils ont pas été contents que le nouveau quartier viennent cacher leur quartier. Parce qu'on a parlé même de faire la fête des voisins ensemble et personne n'est d'accord. Mais en bas peut-être non plus<sup>19</sup> ». Ce sont bien les représentations et les liens sociaux entre les deux parties du quartier qui sont à construire.

Images 5 et 6 – Panneaux provisoires de chantier indiquant la direction de la gare Lancy-Pont-Rouge et marquage au sol pour favoriser la cohabitation piétons/voitures au niveau des immeubles de Mallet.



© C. Lehec, 2022.

- 38 À l'échelle des immeubles, c'est l'absence de diversité (socio-économique et d'âge) qui est rapportée et constatée. L'une des représentant-es d'une fondation immobilière

ayant piloté le projet rapportait l'effort mis en place pour favoriser la diversité *via* le choix de différents acteurs pour réaliser les logements d'utilité publique :

dans les logements d'utilité publique on a une fondation qui fait du logement pour étudiants, on a une fondation qui fait du logement pour personnes âgées et étudiants et personnes handicapées, on a une fondation communale qui fait du logement pour les personnes à bas revenu, on a une coopérative d'habitation qui fait du logement coopératif, on a une autre coopérative hors canton, qui vient du canton de Vaud, qui est la coopérative Cité derrière, on a quand même une fondation HBM [habitation bon marché] et on a de la propriété par étage. Donc on a choisi des acteurs avec des profils différents pour assurer cette diversité, étant aussi précisé, à mon regret, que les coopératives participatives qui elles, peuvent amener plus de participation, en fait elles se sont peu positionnées sur le projet de Pont-Rouge<sup>20</sup>.

- 39 En effet, la diversité des profils socio-économiques et de classes d'âge est assurée *a minima* sur l'ensemble du projet du quartier grâce à la typologie des logements. On constate cependant une certaine homogénéité des profils à l'intérieur de chaque immeuble.

### 3.3. Le voisinage en question

- 40 Revenant à ces effets de seuils au sein du quartier, l'une des questions posées lors du vidéomaton demandait aux habitant·e·s du quartier de caractériser les relations de voisinage. Les réponses obtenues ont permis de mettre en lumière le déploiement d'une forme de cohésion sociale, comprise dans sa dimension socialisante, à l'échelle de certains bâtiments. Ainsi, certains rapportent avoir créé des espaces de convivialités entre voisin·e·s sur certaines terrasses de leur immeuble. La cohésion sociale comprise comme lien social, le voisinage, tel qu'il est utilisé dans les études en langue allemande (Emmenegger *et al.*, 2017 ; Reutlinger, 2020), se déploie à l'échelle des immeubles : « je connais les gens de la maison, très peu les gens du quartier<sup>21</sup> ». C'est ce que nous appelons un effet de seuil : le « proche » s'arrête à la porte de l'immeuble, rendant l'identification à l'ensemble du quartier moins aisée. Nos observations rejoignent ainsi ce que d'autres chercheur·e·s ont pu mettre en avant, en pointant la nécessité de penser le temps long pour analyser les formes de cohabitation issues de politiques de mixité sociale (Wicht *et al.*, 2011). De plus, ces effets de seuil nous ont été rapportés majoritairement au sein des immeubles en propriété par étage, disposant d'espaces collectifs appropriables au sein des immeubles et au sein de l'immeuble d'habitat évolutif pour séniors (HEPS) de l'Adret qui se distingue par les activités qu'il propose au sein même de l'immeuble et la présence d'une coordinatrice d'immeuble, en plus des concierges et de la coordinatrice de quartier.
- 41 Les effets de seuil au sein du quartier sont à remarquer, non pas pour eux-mêmes, mais pour ce qu'ils pourraient porter de potentiels replis sur soi et, au regard de la répartition sociospatiale au sein du quartier, sur un entre-soi relativement homogène d'un point de vue socio-économique et donc potentiellement excluant. Il est bien sûr trop tôt pour faire de cette observation un constat péremptoire et définitif. On comprend sans peine que la création de lien social se produit progressivement par cercles concentriques, de l'échelle la plus petite (l'immeuble, voire le palier) vers l'échelle la plus grande, le quartier. Ainsi, l'attention portée à la création d'un lien social à l'échelle du quartier devrait rester une préoccupation sur un temps long, portée par le plan d'action. Plus largement, ce constat et ses implications potentielles

en termes de fragmentation spatiale du quartier posent l'enjeu plus général, car en lien avec le cadre légal d'urbanisme, de penser la mixité sociale uniquement à l'échelle du quartier et non à l'échelle des immeubles ou des allées.

42 Ce média ne peut être affiché ici. Veuillez vous reporter à l'édition en ligne <http://journals.openedition.org/rfmv/1597>

## 4. Retour réflexif sur la démarche de recherche

### 4.1. La force des marches commentées filmées pour documenter le geste professionnel

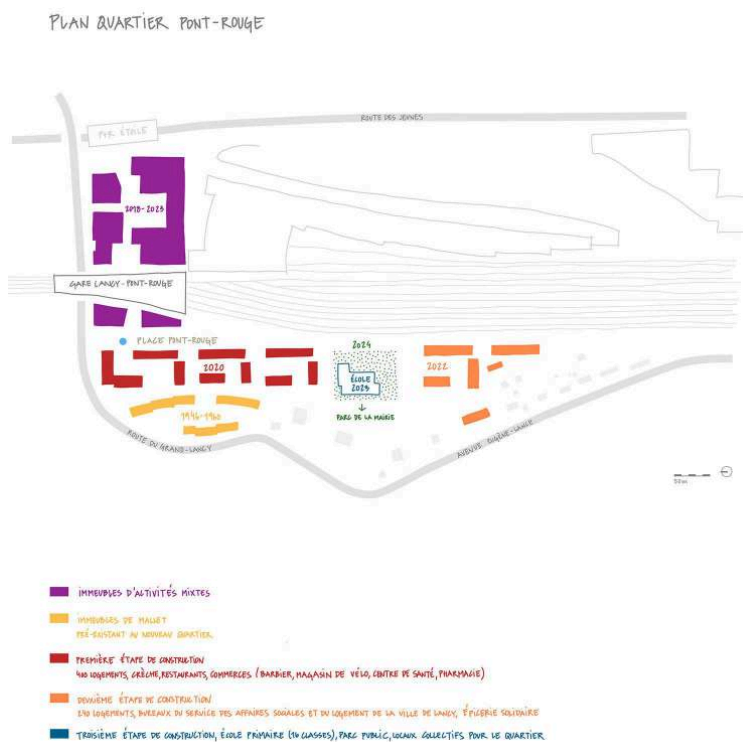
43 Les marches commentées filmées ont été des éléments essentiels de la plongée dans l'espace d'étude. Ils ont permis de documenter la parole de la coordinatrice de quartier dont le rôle est au cœur du projet pilote analysé et de rendre compte de l'évolution chronologique du quartier au moment de sa mise en service. Les marches commentées filmées ont permis de donner à voir, au sens littéral, le métier de coordinatrice tout autant que la mise en service du quartier. Utiliser cette méthodologie ne va pourtant pas de soi, il était ainsi nécessaire d'établir un rapport de confiance préalable permettant l'exercice qui consiste, pour la personne interrogée, à réaliser un monologue sur le quartier et, en creux, sur les activités de travail qu'elle y déploie tout en étant filmée. Si l'utilisation du film a déjà été éprouvée pour documenter des gestes de métier, c'est-à-dire un accent mis sur le faire, sur l'action des professionnel·les, nous posons ici la question de savoir s'il est possible et pertinent d'utiliser cette méthodologie dans le cadre d'une recherche portant sur une profession au sens le plus large. La figure professionnelle de la coordinatrice de quartier est nouvelle. Alors qu'elle émerge au sein des nouveaux quartiers en Suisse romande et particulièrement à Genève, il appartiendra à un projet de recherche plus large de définir les contours de ce métier ou de cette profession<sup>22</sup> qui s'invente à la croisée de l'urbanisme et de l'action sociale, dont les contours semblent relever des « métiers flous » (Jeannot, 2005). L'utilisation du film permet de se saisir en même temps des gestes (le « faire » et les « savoir-faire »), des discours (les « savoirs professionnels ») et des capacités relationnelles (les « savoir-être »). Cela nous permet d'affirmer que l'on peut filmer une profession comme l'on filme un métier.

### 4.2. Le vidéomaton : un outil déclencheur de paroles

44 Le vidéomaton est un outil méthodologique qui nous a permis de collecter des données brutes (témoignages sur la vie quotidienne dans le quartier) tout autant que des éléments d'analyse et de résultat (réflexions sur la cohésion sociale et les effets de seuils par exemple). Ces images ont pu ensuite être utilisées comme telles au sein du montage. C'est là, l'une des forces de l'usage du film dans une recherche en sciences sociales que d'être une forme d'objet total (Lehec, à paraître) regroupant dans le même objet méthode, donnée et résultat. Dans le cadre de cette recherche, ayant de surcroît la particularité d'être une recherche commanditée, le vidéomaton a eu l'avantage de permettre de toucher un nombre de personnes relativement large compte tenu de l'ambition de la recherche en termes de définition des publics cibles. Ainsi, la dernière

question posée aux habitant·e·s était de situer leur immeuble sur une carte. L'emplacement des pastilles à la fin de la journée a révélé que le dispositif avait permis de couvrir l'ensemble des immeubles et d'être, de ce point de vue, représentatif. Le vidéomaton est apparu comme un dispositif doublement efficace pour récolter un grand nombre de témoignages en un temps réduit et une diversité de voix, bien que toujours imparfait en la matière.

**Image 7** – Plan du quartier réalisé par l'AVV et la coordinatrice de quartier sur lequel les participant·e·s au vidéomaton ont indiqué là où ils habitent.



© C. Lehec, 2023.

- 45 Si ces éléments sont à compter au nombre des forces de la méthode, certaines limites sont à pointer. En effet, le vidéomaton est une manière de faire entendre des voix plurielles, mais il ne permet pas le partage de l'auctorialité sur la production de la connaissance en impliquant des personnes non-chercheur·euse·s jusqu'à la production des résultats de la recherche telle que nous l'avions initialement espéré (Lehec, 2019). Dans le même ordre d'idée, s'il permet d'intégrer des témoignages et des observations formulés par une variété d'acteur·rice·s, la forme finale prise par le film n'est pas le produit d'une démarche collaborative en ce que la majorité des choix présidant à l'agencement du montage a été le fait des chercheur·euse·s. Pour le dire crûment, on entend les voix que les chercheur·euse·s ont bien voulu laisser entendre.
- 46 Le vidéomaton s'est révélé être une porte d'entrée, notamment pour les publics allophones ou en situation de vulnérabilité socio-économique. En effet, ayant été déployée lors d'une fête de quartier, la dimension ludique a permis de susciter l'intérêt des enfants qui ont, en grand nombre, souhaité se prêter à l'exercice. Pour ce faire, une autorisation d'utilisation de droit à l'image devait impérativement être signée par leurs représentant·e·s légaux. Cet impératif a permis de créer des moments propices à

l'émergence de conversations avec des publics qui n'auraient pas été nécessairement atteints au sein de l'enquête. Le vidéomaton fonctionne très bien comme point d'accroche pour des discussions informelles, bien qu'il n'ait pas permis d'enregistrer la parole des personnes adultes allophones. En effet, sans une présence conséquente sur les lieux et sur un temps long, il s'est avéré impossible d'atteindre les publics qui ne se sentent pas légitimes ou dont la mise en discours de leur expérience ne suit pas les canons classiques d'une narration logique et temporellement située (Peccoud, 2025). Il reste ainsi nécessaire pour les chercheur·euse·s de passer par d'autres méthodes pour entendre et faire entendre une pluralité de voix. Dans le cadre de cette étude, un entretien (non enregistré, mais documenté *via* une prise de note) a été réalisé sur le mode des récits de vie avec l'une des personnes rencontrées durant le vidéomaton, mais n'ayant pas souhaité y prendre part. Pour recueillir la parole de cette interlocutrice, en situation de vulnérabilité socio-économique, il a été nécessaire de disposer d'un temps plus long, d'un moment plus calme et plus intime que la fête du quartier et sans enregistreur audio et/ou audiovisuel. De même, des entretiens et observations (lors de marches commentées ou de réunions) ont été réalisés avec des concierges du quartier afin de pouvoir bénéficier de leur regard et de leur expertise sur le quartier et ses habitant·e·s. Ces éléments sont venus compléter les données qui avaient été récoltées dans le cadre du vidéomaton.

- 47 Enfin, l'une des critiques qui peut être adressée à la manière dont nous avons réalisé les vidéomaton est celle de la reproduction, à travers la méthode elle-même, de la coupure constatée entre les deux parties du quartier et les deux types de populations à savoir les habitant·e·s et les usager·ère·s. En effet, les deux vidéomaton ont en quelque sorte rejoué et mis en scène cette coupure puisqu'ils ont été déployés dans des lieux et des temps qui visaient à documenter chacun une partie et une population spécifiques.
- 48 Le contexte de recherche contractualisée a fortement contraint le cadre d'analyse mobilisé. Dans le contexte que nous avons à étudier, c'est-à-dire au sein d'un nouveau quartier, nous avons effectué des choix, notamment celui de nous concentrer sur les dimensions d'appropriation du quartier et de qualité urbaine, qui peuvent apparaître lacunaires pour couvrir l'entièreté de ce que recouvre la notion de cohésion sociale. Nous sommes ainsi conscients d'avoir, à travers des questions courtes et simples, récolté une parole qui est encadrée, formatée selon les contraintes du dispositif, notamment temporelles. En effet, la forme du vidéomaton appelle des réponses courtes et concises et ne laisse que peu de place à une parole plus longue ou dialogique. Un exemple est révélateur de cette dimension : à la fin des cinq questions, l'une des participantes a souhaité nous faire part d'autres remarques en lien avec le quartier, éléments qu'elle n'avait pas pu évoquer dans le cadre posé par nos questions. Laisant la caméra tourner, nous avons enregistré son témoignage, relativement long et dont une partie est restituée au sein du montage final. On peut considérer que cette personne a piraté le dispositif, elle s'en est emparée comme d'un micro permettant de formuler ses revendications. L'une des recommandations que l'on pourrait faire pour d'autres configurations de recherche où l'on souhaiterait mobiliser la technique du vidéomaton serait de conclure par une question d'ouverture, libre, permettant aux participant·e·s de s'exprimer en dehors du cadre fixé par les chercheur·euse·s.

### 4.3. Contraintes et atouts d'une recherche contractualisée

- 49 Réaliser une recherche contractualisée implique de négocier à partir des fins définies au préalable. Dans le cadre de ce travail, les trois objectifs fixés par les commanditaires (un retour d'expérience sur une politique publique pilote, une analyse des représentations de la cohésion sociale des habitant·es et usager·ères du quartier et une recherche-action permettant de favoriser l'émergence d'un vivre-ensemble) peuvent être qualifiés de contrastés. Le choix qui a été le nôtre de vouloir traiter ces trois éléments au sein d'un seul rendu filmique aboutit en quelque sorte à formuler trois intentions pour le même film. Cela témoigne de la capacité des chercheur·euse·s à faire évoluer le design de recherche en fonction de ce qui se jouait sur le terrain, faisant ainsi de ce dernier un élément certes mouvant, mais surtout adaptable, qui rompt avec une méthodologie figée. C'est là l'une des forces de l'utilisation des méthodologies filmiques que de pouvoir inventer des formes qui soient en adéquation avec les besoins rencontrés sur le terrain afin de ne pas plaquer des schémas *a priori* définis. De surcroît, la complémentarité du rapport écrit permet de détailler les différentes lectures possibles du film, tout comme de revenir sur les conditions de production de ce dernier. De ce fait, l'utilisation du film apparaît comme un élément venant bousculer les temporalités et logiques d'organisation de la recherche.
- 50 Néanmoins, la temporalité liée à un travail de recherche contractualisée pose certaines contraintes. Bien que destinée à étudier un projet pilote, la recherche a démarré après que ce dernier ait commencé et s'est achevée avant la fin de la phase pilote. Il semble nécessaire de réaffirmer l'intérêt du temps long de la recherche pour pouvoir se donner les moyens d'explorer les complémentarités entre méthodologies filmiques et méthodologies classiques, tout comme pour déployer des démarches véritablement coconstruites, que ne semble pas permettre le temps d'une recherche contractualisée.
- 51 Au-delà du cadre temporel, il semble que les incertitudes liées aux démarches audiovisuelles qui ne permettent pas de savoir en amont quel film pourra voir le jour se concilient difficilement avec les impératifs de description préalable de la forme que prendront des résultats scientifiques. Cela est vrai d'une recherche contractualisée, mais l'est également dans le cadre de la mobilisation d'outils classiques de financement de la recherche.
- 52 En revanche, le cadre d'une recherche contractualisée a rendu l'entrée sur le terrain plus directe dans la mesure où la place des chercheur·euse·s est négociée en amont. Les commanditaires se sont engagés à soutenir les chercheur·euse·s dans la démarche. Ainsi l'accès à la coordinatrice de quartier, tout comme aux autres acteurs du quartier, a été facilité, le temps consacré à la recherche par cette dernière entrait d'une certaine manière dans ses tâches puisque l'étude était dès le départ intégrée au sein du plan d'action de cohésion sociale qu'elle avait la charge de mettre en œuvre. Le fait qu'elle consacre une partie de son temps de travail à échanger avec les chercheur·euse·s était facilité par le fait que nous appartenions techniquement au même environnement de travail et que nous œuvrions pour le même objectif.

## Conclusion : retours sur les potentiels de diffusion d'une recherche hybride

- 53 Dans le cadre de cette démarche de recherche, l'objet filmique produit a été diffusé à trois moments. Le premier est né de la réorientation méthodologique qui a dû être opérée, nous conduisant à renoncer à la dimension collaborative de la démarche. Un premier montage a néanmoins été présenté aux membres du Comité de pilotage du plan d'action de cohésion sociale afin de valider la nouvelle formule. Nombre des participant·e·s à cette séance ont été surpris de voir certaines thématiques être abordées par les habitant·e·s, les fondations propriétaires n'ayant par exemple jusqu'alors reçu aucun retour sur l'appréciation des immeubles mis en location. Certains choix de montage ont été discutés, comme le choix de remplacer la séquence lors de laquelle la magistrate de la ville de Lancy exposait le contexte d'émergence de ce nouveau quartier par une animation cartographique plus explicite et jugée moins politique (Vidéo 2).
- 54 Dans un deuxième temps, alors que l'étude touchait à sa fin et que le film de recherche était finalisé, une diffusion publique a eu lieu auprès de l'ensemble des habitant·e·s et usager·e·s du quartier au moment de la deuxième assemblée de quartier organisée par la coordinatrice. Ce moment a été pensé comme un retour aux habitant·e·s qui a permis de conforter le choix du titre : il s'agit d'un état des lieux à un moment précis alors que le quartier n'est que partiellement mis en service. Les habitant·e·s ont ainsi pu pointer le fait que ce document constituait une trace de l'évolution (très rapide) du quartier, une forme d'état des lieux, même si ce dernier ne prétendait pas à l'exhaustivité. Pendant cette projection publique, il est à remarquer que la présence d'expert·e·s, professionnel·le·s travaillant au sein du quartier a rendu complexe la possibilité d'entendre un grand nombre de voix. Les habitant·e·s se sont néanmoins exprimé·e·s sur les éléments qui avaient changé au sein de leur quartier. Filmé lorsque les travaux étaient toujours en cours et diffusé publiquement lorsque ces derniers étaient quasiment achevés, le rendu est apparu aux habitant·e·s comme une trace ou un souvenir d'une étape déjà révolue. C'est par la perception de leur quartier et donc en tant qu'espace vécu que le film a été regardé. Il aurait été opportun de pouvoir organiser plusieurs événements à l'attention des différents publics pour pouvoir mieux cadrer et modérer le débat.
- 55 Enfin, le troisième temps correspond à la restitution publique des résultats de l'étude avec la mise en ligne du film de recherche et sa diffusion dans plusieurs sphères, au sein de l'administration, des fondations immobilières, auprès des habitant·e·s du quartier ou du monde académique. L'un des retours reçus lors de l'une de ces occasions a été un constat de surprise : en effet, plusieurs des personnes liées à des institutions ont manifesté le fait que partant d'un *a priori* négatif sur la longueur du film présumé trop long, elles avaient au contraire perdu la notion du temps en le visionnant. Par ailleurs, entendre les paroles d'habitant·e·s a été reçu très positivement par des décisionnaires et professionnel·le·s de l'urbanisme qui se chargeaient parfois de répondre à chaud aux critiques qui leur étaient formulées. Le film a ainsi pris le rôle d'activateur de débat public. On peut affirmer que la forme filmique a un impact qu'une présentation académique standard n'aurait pas eu, bien que la durée du format ait charrié des appréhensions initialement négatives. Enfin, l'ensemble de ce processus a

également permis la rédaction du présent article, prenant la forme d'un retour critique sur l'ensemble de la démarche, il s'agit là d'une forme de diffusion.

- 56 Comme d'autres recherches méthodologiques utilisant notamment l'écriture de fiction pour documenter les faits sociaux (Lehec et al., 2021), les déclinaisons permises par l'usage du film, comme les marches commentées filmées ou les vidéomatons, constituent des outils puissants, ouvrant de nouvelles voies pour faire entendre la polyphonie des voix, notamment celles souvent difficiles à capter via des méthodologies d'enquête classiques.

---

## BIBLIOGRAPHIE

**BERNARD Paul (1999)**, La cohésion sociale : Critique dialectique d'un quasi-concept. *Lien social et Politiques*, 41, p. 47-59, [en ligne] <https://doi.org/10.7202/005057ar>

**BERTONI Angelo (2024)**, *À l'échelle du quartier. Histoire d'une notion d'urbanisme (1890-1960)*, Genève, Métis Presses.

**BUIRE Chloé, GARÇON Lucile, TORKAMAN-RAD Esfandyar (2019)**, « Partager la géographie Regards croisés sur l'audiovisuel participatif », *Revue française des méthodes visuelles*, 3, [en ligne] <https://rfmv.u-bordeaux-montaigne.fr/numeros/3/articles/5-partager-la-geographie/>

**CHAMPY Florent (2009)**, *La sociologie des professions*, Paris, Presses universitaires de France.

**COLLAS Gérard (dir.) (1996)**, *Filmer le travail, montrer l'invisible*, Paris, Association Images documentaires (Images documentaires, 24).

**COLLIGNON Béatrice (2012)**, *Recherche en écritures. Explorations en films documentaires*, Habilitation à diriger des recherches, université Paris-Diderot.

**DICKES Paul, FLEURY Charles (2012)**, *Cohésion sociale, valeurs et régimes providentiels*, Esch-surAlzette, CEPS/INSTEAD.

**DUBET François, DURU-BELLAT Marie, VERETOUT Antoine (2010)**, *Les Sociétés et leur école. Emprise du diplôme et cohésion sociale*, Paris, Seuil.

**DURAND Jean-Pierre (2001)**, « Filmer le social ? », *L'Homme et la société*, 142(4), p. 27-44, [en ligne] <https://doi.org/10.3917/lhs.142.0027>

**EMMENEGGER Barbara, FANGHÄNEL Ilja, MÜLLER Meike (2017)**, *Nachbarschaften in genossenschaftlichen Wohnsiedlungen. Als Zusammenspiel von gelebtem Alltag, genossenschaftlichen Strukturen und gebautem Umfeld - Ein Beitrag zur sozialen Nachhaltigkeit*, Lucerne, Haute école spécialisée de Lucerne, p. 1-182.

**ERNWEIN Marion (2015)**, *Jardiner la ville néolibérale : La fabrique urbaine de la nature*, thèse de doctorat, Université de Genève.

**FORSE Michel, PARODI Maxime (2009)**, « Une théorie de la cohésion sociale », *The Tocqueville Review/La revue Tocqueville*, 30(2), p. 9-35, [en ligne] <https://doi.org/10.1353/toc.0.0024>

**FREMONT Armand (1976)**, *La région espace vécu*, Paris, Flammarion.

- GARRETT Bradley L. (2010)**, « Videographic geographies: Using digital video for geographic research », *Progress in Human Geography*, 35(4), p. 521-541, [en ligne] <https://doi.org/10.1177/0309132510388337>
- JEANNOT Gilles (2005)**, *Les métiers flous. Travail et action publique*, Toulouse, Octarès.
- JENSON Jane (1998)**, *Les contours de la cohésion sociale : L'état de la recherche au Canada*, Hamilton, Réseaux canadiens de recherche en politiques publiques (Étude des RCRPP, 3).
- KINDON Sara (2003)**, « Participatory video in geographic research: A feminist practice of looking? », *Area*, 35(2), p. 142-153, [en ligne] <https://www.jstor.org/stable/20004304>
- KINDON Sara (2016)**, « Participatory video as a feminist practice of looking: "Take two!" : Participatory video as a feminist practice of looking », *Area*, 48(4), p. 496-503, [en ligne] <https://doi.org/10.1111/area.12246>
- KOBELT Emilienne, GABERELL Simon, MABILLARD Jérôme, WICHT Laurent (2023)**, *Politique de cohésion sociale en milieu urbain (PCSMU) Mise en œuvre et perspectives de développement*, Genève, Département de la cohésion sociale, République et Canton de Genève.
- KÜHL Nicolas (2021)**, *Interroger les discours et représentations dominantes sur les quartiers dits prioritaires : L'apport d'une recherche-médiation au sein de Rennes Métropole : approche ethnographique et filmique des relations entre dimensions spatiales et dimensions sociolinguistiques*, thèse de doctorat, université Rennes 2, [en ligne] <https://theses.fr/2021REN20034>
- LEHEC Clémence (dir.) (à paraître)**, *Les murs de Dheisheh, un manifeste pour une approche d'expérimentations géographiques. Expérimentations géographiques*, Rennes, Presses universitaires de Rennes.
- LEHEC Clémence (2019)**, *Une géographie expérimentale de l'art aux frontières Filmer les graffitis du camp de réfugiés palestiniens de Dheisheh*, Genève-Grenoble, Université de Genève et Université Grenoble Alpes.
- LEHEC Clémence, GABERELL Simon (2025)**, « Les faiseurs de quartiers : Quand la Suisse allie les métiers de la ville et du travail social », *Métropolitiques*, [en ligne] <https://metropolitiques.eu/Les-faiseurs-de-quartiers-quand-la-Suisse-allie-les-metiers-de-la-ville-et-du.html>
- LEHEC Clémence, MATTHEY Laurent, COLLET Stéphane, PIDDIU Luca, FLAURAUD Emmanuelle, WEISSBRODT Philippe (2021)**, *Chauderon. Une place de village à l'échelle de la ville. Récits d'usages*, Genève, Institut de gouvernance de l'environnement et du développement territorial.
- LERESCHE Frédérique, DE COULON Giada (réal.) (2025)**, *Le film fait maison*, Mini DV, 56 min.
- MATTHEY Laurent, KOSEKI Shin, LANOIX Carole, LEHEC Clémence, LEVY Jacques, PIDDIU Luca, TURSIC Mirza (2022)**, *La qualité urbaine & sociale. Retour sur trois quartiers genevois (Pommier, Marbriers & Mervelet). Une approche compréhensive*, Genève, Institut de gouvernance de l'environnement et développement territorial.
- PARR Hester (2007)**, Collaborative film-making as process, method and text in mental health research. *Cultural Geographies*, 14(1), p. 114-138, [en ligne] <https://www.jstor.org/stable/44243684>
- PECCOUD Nicole (2025)**, « Narre de (se) raconter. Mise en échec du récit auprès des usagères des espaces bas seuil », in Matthey Laurent, Gaberell Simon, Cogato Lanza Elena, *Matières narratives. Concevoir la ville par le récit*, Genève, Métis Presses, p. 67-82, [en ligne] <https://www.metispresses.ch/en/matieres-narratives-numerique>

**POLERE Cédric (2016)**, *La cohésion sociale. Cinq modalités de construction d'indicateurs de cohésion sociale*, Lyon, Grand Lyon la métropole.

**RAOULX Benoît (2009)**, « Le film documentaire : Une méthode pour rendre audiovisible la marginalité (Essai sur la démarche géodocumentaire) », in Bastian Sabine, Bulot Thierry, Burr Elisabeth (dir.), *Sociolinguistique urbaine et développement urbain. Enjeux et pratiques dans les sociétés francophones et non francophones*, Munich, Meidenbauer.

**REUTLINGER C. (2020)**, *Le voisinage comme profession. Concevoir, introduire et développer des postes*. Institut de travail social et d'espaces FHS St-Gall.

**RICHARDSON-NGWENY Pamela (2012)**, « The affective ethics of participatory video: An exploration of inter-personal encounters », *ACME: An International Journal for Critical Geographies*, 11(2), p. 250-281, [en ligne] <https://doi.org/10.14288/acme.v11i2.933>

**STANGHERLIN Gregor (2016)**, *La cohésion sociale à Liège. Définition, diagnostic et proposition d'actions*, Liège, Ville de Liège

**THIBAUD Jean-Paul (2001)**, « La méthode des parcours commentés », in Moser Gabriel, Weiss Karine (dir.), *L'espace urbain en méthodes*, Paris, Armand Colin, p. 113-138, [en ligne] [https://www.academia.edu/3605623/La\\_m%C3%A9thode\\_des\\_parcours\\_comment%C3%A9s](https://www.academia.edu/3605623/La_m%C3%A9thode_des_parcours_comment%C3%A9s)

**TILMAN Alexandra (réal.) (2014)**, *Cadences*, université d'Évry-Val d'Essonne, 38 min.

**WICHT Laurent, CHRISTE Etienne, BATTAGLINI Monica, CHUARD Catherine (2011)**, *Faire l'expérience de la mixité sociale dans son quartier*, rapport final, Genève, Haute école de travail social de Genève.

## NOTES

1. Extrait de l'appel d'offre

2. Les bases de cette définition sont explicitées dans cet extrait vidéo d'une interview : <https://popsu.archi.fr/ressource/pierre-veltz-la-recherche-embarquee> (consulté le 11 mars 2025)

3. Le poste étant occupé par une femme, la féminisation de ce terme sera conservée pour l'ensemble de l'article.

4. Commissariat général au Plan, 1993, *Cohésion sociale et prévention de l'exclusion*.

Commissariat général au Plan, 1997, *Cohésion sociale et Territoires*.

5. Celles d'études académiques (Dickes et Fleury, 2012 ; Dubet et Duru-Bellat, 2010), celle de Wallonie, celle de l'Union européenne et celle de l'OCDE.

6. Originellement en langue allemande, la traduction a été réalisée par les auteure-s du présent article.

7. Extrait de l'appel d'offre intitulé « Accompagnement académique du quartier de Pont-Rouge à Lancy. Une analyse de la cohésion sociale de proximité en milieu urbain. Proposition de mandat pour une étude » émis par l'Office de l'urbanisme, service de la concertation et de la communication (DT) et le Bureau de l'intégration et de la citoyenneté (DCS) pour le Comité de pilotage du quartier de Pont-Rouge. (Document interne, non daté).

8. *Id.*

9. *Id.*

10. L'introduction a par exemple été revue : initialement prévue avec un extrait de captation du discours d'une élue communale qui introduisait le quartier, il a été jugé préférable de supprimer cette séquence et d'ajouter une animation cartographique avec voix off explicative.
  11. Extrait de conversation de terrain, représentant DT, 28 mars 2023.
  12. Extraits de notes d'observation, 20 avril 2022.
  13. Extrait d'entretien, 17 janvier 2023.
  14. Notes de conversation de terrain, 15 mars 2022.
  15. Notes de conversation de terrain, 11 mars 2022.
  16. Terme utilisé en Suisse romande pour désigner la fonction de gardienne d'immeuble.
  17. Extrait d'entretien avec l'une des concierges, 14 février 2023.
  18. *Id.*
  19. *Id.*
  20. Entretien avec un représentant de la fondation immobilière, 17 janvier 2023.
  21. Extrait d'interview avec une habitante, vidéomaton, 20 août 2022.
  22. À la suite de Florent Champy, on entend par « profession » : « un ensemble de métiers auxquels une compétence exclusive a été reconnue pour prendre en charge certaines tâches ou certains problèmes » (Champy, 2009, p. 3).
- 

## RÉSUMÉS

Cet article consacré au quartier de Pont-Rouge dans le canton de Genève expose une méthode filmique multiforme mise en œuvre dans le cadre d'une étude commanditée. Cette dernière porte sur un projet pilote de cohésion sociale de proximité en milieu urbain porté par des administrations publiques. Le dispositif déployé a été pensé comme modalité de collecte de données, mise en forme et valorisation des résultats. Il mobilise des marches commentées filmées avec la coordinatrice de quartier, des vidéomatons réalisés avec les habitant·es et usager·ère·s afin de questionner leurs représentations de la cohésion sociale, ainsi que de l'observation filmante. Ces outils ont permis la réalisation du film de recherche, *Pont-Rouge, état des lieux d'un nouveau quartier* (26 minutes, 2023), qui participe plus globalement à un retour d'expérience sur la mise en service de ce nouveau quartier. Pensé en complément d'un rapport écrit, le film permet de présenter des éléments d'analyse issus du croisement entre méthodologies classiques (observation et entretien) et méthodologies visuelles. Il met ainsi en image la double polarisation du quartier et la présence d'effets de seuil pouvant constituer des freins à la cohésion sociale.

This article, focusing on the Pont-Rouge district in the canton of Geneva, describes a multi-faceted film method implemented as part of a commissioned study. The latter concerns a pilot project for local social cohesion in an urban environment supported by public administrations. The methodology deployed was conceived as a means of collecting data, formatting it and showcasing the results. It mobilizes filmed guided walks with the neighborhood coordinator,

videobooth with inhabitants and users to question their representations of social cohesion as well as filming observation. These materials were used to produce the research film, *Pont-Rouge, état des lieux d'un nouveau quartier* (26 minutes, 2023), which is part of a wider feedback on the opening of this new neighborhood. Designed to dialogue with a written report, the film presents elements of analysis, based on a combination of traditional methodologies (observation and interviews) and visual methodologies. It illustrates the dual polarization of the district and the presence of threshold effects, elements which can hinder social cohesion.

## INDEX

**Mots-clés** : études urbaines, vidéomaton, marches commentées-filmées, cohésion sociale, nouveau quartier

**Keywords** : urban studies, videobooth, filmed guided walks, social cohesion, new neighborhood

## AUTEURS

### CLÉMENCE LEHEC

Post-doctorante, Haute école de travail social Genève (HES-SO)

### SIMON GABERELL

Professeur associé Haute école de travail social Genève (HES-SO) et CITÉ (Centre interdisciplinaire pour la transition des villes et territoires)